

cens mille millions de lieues plus éloignée que le Soleil, tout est si exact qu'il n'y manquoit que ces secondes ; & heureusement on les a vûs. Quand l'observation seroit juste , il faudroit encore disputer sur la cause [h] ; prouver, par exemple, que l'atmosphère ne peut influer sur les rayons autrement dans un tems que dans un autre ; que le mouvement propre des Etoiles, reconnu par Wolff, Kirch, &c. ne peut être la cause de ce phénomène &c. Le fait est que les plus zélés Coperniciens, comme Wolff, Manfredi &c. se sont moqués de cette observation ; & nous pouvons en toute sûreté en faire de même [i]. Le P. Scherffer croit faire beaucoup

---

[h] La température de l'air, la hauteur de l'atmosphère, les vents &c. influent beaucoup sur la réfraction des rayons. Muschenbroeck, Amont, Laval, Boscowich &c. s'expliquent amplement là-dessus. Nous nous engageons à tout le détail possible, dès que nous en serons requis. Il n'est pas certain que les Astres verticaux ne souffrent point de réfraction ; c'est l'aveu de Boscowich &c.

[i] Mr. Pluche, Spect. de la Nat. T. IV. p. 496. traite cette difficulté avec peu d'exactitude. 1°. Il parle de ces secondes comme d'une démonstration, tandis que les plus zélés Coperniciens n'en ont fait aucun cas. 2°. Il cite Flamsteed & Cassini ; & ce dernier refute les prétentions du premier. 3°. Il tire le plus grand diamètre de l'orbite d'un Equinoxe à l'autre : il est évident qu'il passe d'un Solstice à l'autre. 4°. Il ne lui donne que 20 ou 30 millions de lieues, quoique selon Cassini, dont il adopte les idées en cet endroit, il soit de plus de 60 millions de lieues. 5°. Il tranche la difficulté en disant : *Il est aisé de voir, que la distance des Etoiles à la terre est immense, que vingt & trente millions de lieues n'y paroissent point sensibles ; & c'est justement ce qu'il n'est pas aisé à voir.* 6°. Il dit, que